

## INTRODUCTION

Cet ouvrage décrit des événements étrangement flous, qui se sont produits. Des morts suspectes parfois camouflées et vite bâclées. Écrivaine, un peu détective, Ariane est parvenue à pénétrer dans des profondeurs, grâce à des relations hautement placées.

Dans ce livre, il est question de personnalités qui ont marqué l'histoire et dont les médias se sont emparés. Ces affaires pour le moins étranges sont restées dans la nébulosité. Certaines enquêtes sont toujours en cours, quand d'autres, ont été bouclées et archivées.

Ces pages font découvrir des horreurs qui laissent béats de stupéfaction.

Il est évident que tout ne peut être dévoilé pour des raisons de censure, mais si ma plume vous délecte et si vous tenez à lire mes prochains livres, s'il vous plaît, laissez-moi en vie.



## LA BANDE A PIERROT LE FOU

**Le 5 mars 1916**, naissait Pierre Loutrel, alias « *Pierrot le fou* » à Château-du-Loir, dans la Sarthe.

C'est le 11 novembre 1946, qu'il meurt à Porcheville, dans les Yvelines. C'est un alcoolique invétéré, déséquilibré mental et dangereux.

Il fait partie de la Carlingue (*Gestapo française*) de la rue Lauriston, située dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Il entre dans l'équipe de René Launay, dirigée par Bonny et Lafont, des terroristes qui pourchassent les membres de la résistance pour le compte de la Gestapo. René Launay tente de se rendre utile en intégrant un réseau de résistance à Toulouse.

Après la Seconde Guerre mondiale, Pierrot le fou devient un chef de gang redoutable et violent. **De février à novembre 1946**, pendant neuf mois, il commet un nombre marquant d'attaques à main armée, d'extorsions de fonds, de vols et d'agressions, puis il est suspecté de onze meurtres, dans lesquels on dénombre plusieurs gendarmes et policiers.

Dans la bande de malfrats nommée « *Le gang des Tractions Avant* » on y trouve :

Pierre Loutrel, dit « *Pierrot le fou* »

Abel Danos, surnommé « *le Mammouth* »

Brahim Victor Joseph Marie Attia, appelé « *Jo Attia* »

Henri Fefeu, nommé « *Riton le tatoué* »

Raymond Naudy, appelé « *le Toulousain* »

Louis Quérard, dit « *P'tit Louis le Nantais* »

Marcel Ruard, surnommé « *Le Gitan* » et aussi « *Pépito* »

Georges Boucheseiche

René Girier, dit « *René la Canne* »

Ce dernier fait partie du gang, mais à la même époque, il est intégré à d'autres, également spécialisés dans les attaques à main armée. Juste après la guerre, les gangs de malfrats ne manquent pas. On dénombre quatre ou cinq équipes, mais toutes, frappent aussi fort. Pierrot le fou, accompagné de Jo Attia, Fefeu et Boucheseiche, ratissent toutes les banques et bureaux de poste de la côte d'Azur.

Toute l'équipe est spécialisée dans les attaques à main armée à Paris et sur la côte d'azur.

**Le 7 février 1946** marque la première agression qui a lieu dans l'avenue Parmentier à Paris, contre un fourgon du Crédit Lyonnais. L'un des hommes arrache les fils des bougies du véhicule, l'empêchant ainsi de démarrer. Un autre neutralise les convoyeurs de fonds menacés par des mitraillettes pour s'emparer de tous les sacs collectés dans les agences de cette enseigne bancaire. Par chance, il n'y a aucune victime.

**Le 10 février 1946**, la bande braque une camionnette des PTT à la gare de Lyon à Paris et s'empare de huit millions de francs.

Roger Loutrel, alias Pierrot le fou, part pour Marseille avec Marinette Chadefaux, (sa maîtresse et complice) et deux de ses comparses, Marcel Ruard et Raymond Naudy.

**Le 4 mars 1946**, Jo Attia, avec la complicité des autres membres du gang, arrache la sacoche du trésorier-payeur d'une usine à Issy-les-Moulineaux et part avec sept millions de francs.

**Le 14 mars 1946**, c'est à Nice qu'ils braquent deux employés de l'EDF et s'emparent d'un million deux cent mille francs.

**De janvier à mars 1948**, Abel Danos et Raymond Naudy sont recherchés pour avoir tué deux gendarmes. Deux autres gendarmes sont gravement blessés, mais les soins apportés leur ont permis de vivre. Les deux gangsters se réfugient à Milan pour commettre plusieurs vols à main armée en faisant trois victimes.

**En octobre 1948**, les deux complices Danos et Naudy embarquent sur un bateau avec leur femme et leurs enfants pour rejoindre la France. Ne sachant pas qu'ils ont été dénoncés, en arrivant à Menton, au moment de monter dans un taxi, Danos et Naudy sont interceptés par deux policiers et deux douaniers. Ils tuent l'un des policiers, âgé de 28 ans et blessent grièvement le deuxième. Celui-ci sort son arme, tue Naudy et blesse gravement Pierrette Chaude, sa maîtresse. Danos parvient à s'échapper et rejoint Paris. En débarquant c'est une grande déception, car la bande le lâche. Pour survivre, il commet de petits cambriolages.

**En décembre 1948**, Danos est arrêté pour avoir fracturé une chambre de bonne, mais il est surtout connu pour tuer des policiers.

**C'est en mai 1949**, qu'il est condamné à mort une première fois par la cour de justice de la République pour la déprédation de faits sous l'occupation.

**Au mois de juin 1951**, il est condamné une seconde fois par le tribunal militaire.

**C'est en mars 1952**, qu'il est fusillé au fort de Montrouge, dans l'actuel département des Hauts-de-Seine.

**Le 30 septembre 1952**, Henri Fefeu est arrêté dans un café de Montmartre, en téléphonant à un garagiste de La Ferté-sous-Jouarre, mais il est sous surveillance de la police.

**En août 1953**, il contracte le virus de la tuberculose pendant qu'il séjourne en prison.

**En septembre 1953**, la maladie s'accroît, il crache du sang et meurt dans la maison d'arrêt.

**Le 5 novembre 1946**, Georges Boucheseiche et son équipe « *Le gang des Tractions Avant* » se retrouvent au siège « *L'auberge* » à Champigny-sur-Marne, dans l'actuel département du Val-de-Marne. Afin d'éviter une arrestation par la police, il saute au fond d'un puits et c'est à l'aide d'une paille qu'il trouve sa respiration. Un peu plus tard, il sert de chauffeur à Pierrot le fou en compagnie de Jo Attia et d'Abel Danos. Le gang attaque une bijouterie située au 59 Avenue Kléber, près de l'Arc de Triomphe, à Paris. L'affaire tourne mal, Pierrot le fou abat le bijoutier, mais en rengainant son arme, il se tire dessus et se blesse grièvement dans le bas-ventre. Ses comparses le conduisent chez un médecin. Ils le transportent ensuite à la clinique Diderot, située avenue Daumesnil et c'est sous une fausse identité qu'il est hospitalisé. En voyant leur chef à l'agonie, Boucheseiche, Attia et Danos, s'habillent en infirmiers et l'installent dans une ambulance volée pour l'enterrer sur une île de la Seine, proche de Porcheville. Au décès de Pierre Loutrel, ce gang se désorganise.

**En juillet 1947**, Georges Boucheseiche est arrêté à Mandelieu, près de Cannes, sur la Côte d'Azur pour recel de cadavre. Il est condamné à un an de prison. À sa sortie, il se mêle à une bande de racketteurs, nommée « *La bande des Trois Canards*. » Leur fief est un bar, situé au 48 rue de La Rochefoucauld, proche de Pigalle à Paris. La bande de malfaiteurs prend alors le nom du bar, en se faisant appeler « *Le gang des trois canards*. » L'équipe est dirigée par Marius Bertella, Eugène Matrone et Gaëtan Alboréo. Voyant que le

milieu du proxénétisme, des bars véreux, des hôtels de passe et maisons closes, est un bon rapport financier, Georges Boucheseiche entre dans le jeu et devient le caïd de la bande.

**De 1950 à 1960**, ses trafics se produisent surtout à Paris et au Maroc.

Avec Jo Attia, il est soupçonné de l'assassinat de la maîtresse de Pierrot le fou, Marinette Chadefaux, alias « *Jacky* ». Elle menace de les dénoncer pour avoir tué son amant, mais eux, ne la ratent pas. Peu de temps après, ils sont condamnés à sept ans de travaux forcés pour avoir tué et dévalisé un diamantaire sous l'occupation. Georges Boucheseiche et d'autres truands sont recrutés par la « *SDECE* » (*service de documentation extérieure et de contre-espionnage*) pour des missions au Maroc et en Algérie. Cela se produit au moment de la décolonisation pour se retourner contre « *l'OAS* » (*Organisation Armée Secrète*). C'est une organisation clandestine civilo-militaire opposée à l'indépendance algérienne, qui fut dirigée par le général Raoul Salan et le général Edmond Jouhaud, après l'échec du coup d'État militaire d'Alger, qui eut lieu **en avril 1961**.

**Le 25 février 1963**, il est accusé d'avoir procédé à l'enlèvement du colonel Antoine Argoud, en Allemagne. De nombreuses hypothèses sont restées en suspens, volontairement ou involontairement, du fait de versions controversées. En effet, le colonel Argoud croit reconnaître Georges Boucheseiche sur une photo, mais sans certitude. Il pense aussi reconnaître Jo Attia, alors qu'il est en prison. L'un des organisateurs de la lutte anti-OAS, Pierre Lemarchand, considère que l'enlèvement de Georges Argoud aurait été organisé par la Sécurité militaire et la gendarmerie. Le ministre des Armées de cette époque, Pierre Messmer, confirme avoir donné l'ordre de son enlèvement à la Sécurité militaire, alors dirigée par le général Fuvrier.

**Le 29 octobre 1965**, Ben Barka, le chef marocain, est arrêté par deux policiers devant la brasserie Lipp à Paris pour être ramené dans sa villa de Fontenay-le-Vicomte.

Georges Boucheseiche est alors suspecté d'avoir procédé à l'enlèvement.

**Le 1<sup>er</sup> novembre 1965**, soit deux jours plus tard, Boucheseiche prend l'avion pour se rendre à Casablanca. Il est aussi accusé de la disparition de Ben Barka.

**En 1966**, lors de son procès, Boucheseiche est condamné à perpétuité par contumace. Il serait décédé au Maroc entre 1972 et 1974 (sans certitude.)

**De 1939 à 1940**, Jo Attia, combat dans les corps francs des bataillons d'infanterie légère en Afrique du Nord. Étant issu d'une mère bretonne, mais surtout d'un père tunisien, cela ne semble pas mal choisi. Après avoir été démobilisé, il commet des délits en tous genres : extorsion de fonds, cambriolages, vols à main armée... Il aurait fait partie d'un réseau de résistance, mais ce n'est pas prouvé.

**Le 16 mars 1943**, il est arrêté, transféré et torturé rue Lauriston, à Paris, dans les locaux de la Gestapo française. Remis aux Allemands, il est déporté dans le camp de concentration de Mauthausen où il rencontre Jean Delaude, un magicien. Jean, est un artiste de grand talent qui n'a rien à voir avec la pègre, c'est simplement un déporté politique, délégué du 2<sup>e</sup> bureau. Cet organisme d'État français reçoit des renseignements militaires provenant de l'étranger, de la presse étrangère et occasionnellement d'autres ministères (Affaires étrangères, Maritimes, de l'Intérieur, Préfecture de police). Il contrôle aussi la section de centralisation du renseignement (SCR), (*service de contre-espionnage militaire*), qui surveille les activités des services étrangers en coopération avec la police.

Les membres du 2<sup>e</sup> bureau sont sous haute surveillance nazie, car la majorité se situe au sein des réseaux de résistance.

« Nous avons été choisis avec sept autres artistes pour nous produire dans des tournées au Cameroun. Notre ami Georges Pagès (consultant international [rattaché] au gouvernement français) résidait à Douala. Etant un ami de la haute direction de la compagnie des transports aériens « UTA », il a organisé des spectacles parrainés par cette compagnie.

Au cours du voyage, l'un des artistes qui n'a jamais mis le pied sur un avion s'adresse à Jean Delaude, en exprimant sa peur. En rigolant, Jean répond : « Avec tout ce que j'ai rencontré quand j'étais au 2<sup>e</sup> bureau et en déportation, je suis blindé d'une carapace d'acier. » Nous savions qu'il avait été déporté à Mauthausen et qu'il avait appartenu au 2<sup>e</sup> bureau, dans le contre-espionnage mais nous ignorions qu'il s'était retrouvé dans le camp de concentration de Mauthausen avec Jo Attia. Pendant le trajet, il relata en partie, « l'héroïsme » de ce gangster. Durant les longs mois, passés parmi les déportés, ce bandit s'est conduit en « héros. » Chaque fois qu'un petit délit était perçu par les Allemands, Jo Attia, se dénonçait à la place d'un autre. Il s'agissait souvent d'un chapardage d'une pomme de terre, que le coupable payait de sa vie. Jean, se retrouva nu dans une mare d'eau glacée en plein hiver et chaque fois qu'il tentait de sortir la tête de l'eau pour respirer, il recevait des coups de bâton pour qu'il replonge. Les officiers allemands lui ordonnaient de dénoncer le coupable, mais quand on fait partie du contre-espionnage, on ne lâche rien. Jo Attia, se dénonçait à la place du coupable. Quand Attia s'en sortit, (bien amoché), Jean lui demanda : « Pourquoi ce geste ? » Jo Attia répondit : « Je ne suis rien d'autre qu'un bandit de grand chemin dont la tête a été mise à prix de nombreuses fois. Je joue avec la mort depuis l'enfance

et je suis capable de résister aux tortures. Tandis que toi, ils t'auraient achevé après t'avoir torturé. Jean Delaude, les déportés et même les officiers allemands ont respecté cet homme pour son courage. À la fin de la guerre quand il fut libéré, il reçut la croix guerre de 1939/1945 pour le bien qu'il avait fait pendant toute sa déportation à Mauthausen. »

Après sa libération, il a collaboré à des opérations au sein du service de documentation extérieur et du contre-espionnage (*SDECE*) ce qui lui permit d'avoir des condamnations de peines légères pour les délits commis. (Il était nommé le roi du non-lieu.) À la disparition du Gang des tractions avant, il ouvre des cabarets à Paris, puis à Abidjan en Côte d'Ivoire, aidé par le gouvernement français pour les biens qu'il a pu commettre. Cependant, il n'a jamais oublié qu'il était un truand et a continué ses activités de malfaiteur : escroqueries, extorsion de fonds, détention d'armes, cambriolages... Mais, sans faire couler de sang.

**En 1947**, Jo Attia s'amourache de Carmen Cocu. Cette femme, tient le Montmartre bar, rue Joseph-de-Mestre à Paris. Il se charge de le modifier pour en faire un café restaurant qu'il rebaptise « Le gavroche »

Les artistes de la butte Montmartre viennent y faire des dédicaces, les chansonniers, s'en donnent à cœur-joie, les chanteurs poussent la goulante et Jean Delaude, présente ses numéros d'illusion... Dans son établissement, Jo Attia devient le juge de paix de la pègre.

**Jusqu'en 1957**, le colonel René Bertrand Beaumont, directeur de la recherche du SDECE, fait appel à lui, ainsi qu'à Joseph Renucci, pour diverses opérations clandestines au Maroc. Le colonel avait assisté aux exploits de Jo Attia, quand ils étaient détenus ensemble, au camp de concentration de Mauthausen.

**En 1956**, les autorités espagnoles l'accusent d'un attentat à la bombe contre Allal el Fassi, un pontife de l'Istiqlal « *Parti nationaliste de droite, défenseur de l'Islam et du Grand Maroc.* » L'explosif est désamorcé par la police espagnole, mais Allal el Fassi n'échappe pas à un second attentat qui s'est produit en septembre 1956, à une trentaine de kilomètres de Boulemane.

Attia est arrêté à Tanger pour port d'armes illicites.

**Le 31 mai 1955**, Jo Attia est extradé de Tanger où il purge une peine de prison pour le meurtre de Jacques Lemaigre Dubreuil. L'assassinat s'est produit à Montfort-l'Amaury, au carrefour des Sept-Chênes, dans la forêt de Rambouillet. Il s'agit d'un règlement de comptes générant un scandale médiatique politico-financier qui s'étend d'Espagne au Maroc. Cela implique des députés de la SFIO (*parti socialiste français*) et les services secrets.

Lors de son procès, Attia propose au juge d'appeler Didier Faure-Beaulieu, « Lefort » l'adjoint du chef du SDECE, pour donner la confirmation qu'il appartient aux services secrets. Le Garde des sceaux fait appel à Pierre Boursicot (directeur général du SDECE) qui requiert des explications. Il renvoie le chef du service d'Action, Henri Fille-Lambie « Jacques Morlanne ». Attia explique s'être accusé pour échapper à la prison de Tanger où la justice espagnole l'accuse de plusieurs crimes politiques qu'il n'a pas commis. Pour s'en sortir, on lui propose de s'incriminer dans l'assassinat de Jacques Lemaigre Dubreuil.

**En 1959**, il ouvre un luxueux cabaret à Abidjan (en Côte d'Ivoire) qu'il nomme « Le Refuge ». C'est dans cet établissement que la chanteuse Barbara donnera quelques récitals.

**Le 22 juillet 1972**, il est emporté par un cancer de la gorge à l'âge de 56 ans.



## GLADYS ET MARILYN MONROE

**Elle est née le 1<sup>er</sup> juin 1926**, à Los Angeles en Californie, sous le patronyme de Norma Jeane Mortenson, mais, sur son certificat de baptême ressort Jeane Baker.

Sa mère, Gladys Pearl Monroe, tombe enceinte de Jasper Baker, lequel lui donne deux enfants, Robert et Berniece. Quand elle est enceinte pour la première fois, Jasper est âgé de 26 ans, mais elle n'a que 14 ans. C'est un alcoolique virulent qui n'aime pas les enfants et veut absolument qu'elle avorte. À l'inverse, elle veut un bébé et fait tout son possible pour le garder.

**Le 17 mai 1917**, ils se marient, puis en 1922, ils divorcent.

**Le 10 novembre 1917**, elle met au monde son fils, Robert Kermit Baker, appelé Jackie.

**Le 30 juillet 1919**, arrive la petite Berniece. Jasper Baker se fait de plus en plus violent sous les abus d'alcool et Gladys se décide enfin à le quitter et demande le divorce. En attendant, elle s'installe chez sa mère, qui vit dans un bungalow. Aucun des deux époux ne veut se séparer des enfants, ils se les partagent et Jasper, incapable de s'occuper de son fils, le place chez ses parents, qui résident dans le Kentucky. Lorsque Gladys vient récupérer Robert, il est hospitalisé pour avoir reçu des coups par un père ignoble et malfaisant.

La vie chaotique, que Gladys rencontre avec sa famille, se répercute sur ses enfants. Beaucoup trop jeune pour être mère, au lieu de les materner, elle préfère sortir dans les bals, les fêtes, batifoler sur les plages et s’amuser. Pendant que son mari turbine elle confie les enfants aux voisins.

**En 1923**, éloignée de ses enfants, elle fait la connaissance de Charles Stanley Gifford. C’est un bel homme, mais aussi un grand séducteur qui, malheureusement est accro aux drogues dures. Il est employé à la *Consolidated Film Laboratories* à Hollywood et Gladys, sans emploi et dans une situation difficile, obtient un poste de monteuse de films, dans un atelier que dirige Grace MacKee, l’une de ses nombreuses conquêtes.

**Le 1<sup>er</sup> juin 1926**, naît la petite Norma Jeane, future Marilyn.

**Le 11 octobre 1924**, elle épouse un Norvégien, Edward Mortensen, un bel homme, qui a un travail stable. Sans doute un peu trop routinier pour une femme qui est son contraire, elle s’ennuie et ce mariage ne lui convient pas.

**En février 1925**, elle le quitte pour ses éternels sorties et amusements et continuer à batifoler.

**Le 26 mai 1925**, ils se séparent définitivement, puis elle part rejoindre Charles Stanley Gifford. Cependant, ce renouement ne dure que très peu de temps. Elle tombe enceinte, et très amoureuse, elle souhaite l’épouser mais celui-ci refuse.

**En 1924**, elle retourne dans le Kentucky pour revoir ses enfants. Mais, restés trop longtemps éloignés et manipulés, ils refusent d’accepter une mère qui les a lâchés. Gladys se résigne et laisse la garde au père.

**1<sup>er</sup> juin 1926**, quand elle accouche de Norma Jeane à l’hôpital, elle affirme que ses deux premiers enfants sont décédés et confirme au père de Norma Jeane qu’elle est la fille de son précédent mari, Martin Edward Mortensen. Cependant,

des biographes attestent qu'il pourrait y avoir d'autres pères potentiels avec lesquels Gladys aurait eu de nombreuses aventures au cours de l'année 1925.

**Le 13 juin 1926**, douze jours après la naissance de Norma Jeane, Gladys est incapable d'élever sa fille et c'est sur les conseils de sa mère, qu'elle décide de la placer dans une famille d'accueil, chez « les Bolender ».

C'est un couple sérieux qui vit à environ 25 km de chez elle et Marilyn racontera plus tard, que sa mère venait la voir seulement quelques samedis, mais qu'elle ne l'embrassait jamais et ne montrait aucun signe d'affection. Elle disait d'elle, que c'était la belle dame qui ne souriait pas.

**Le 18 août 1926**, elle divorce de Edward Mortensen, avec lequel elle était seulement séparée. Toute sa vie, Marilyn cherchera à savoir qui était son père biologique et ce sera devenu son obsession.

**En 1927**, Norma Jeane n'a qu'un an quand sa mère, atteinte de diverses pathologies mentales, lui met un coussin sur le visage pour tenter de l'étouffer.

**En 1933**, Norma étant atteinte de la coqueluche, Gladys s'installe quelques jours chez les Bolender pour être à ses côtés. Quelque temps plus tard, elle reprend sa fille qui ne cesse de pleurer la mort de son chien, Tippy, qu'un charmant voisin a tué. Cette perte marquera la petite fille, qui ne l'oubliera jamais. Mère et fille vivent ensemble dans un appartement situé près des studios de Hollywood, où Gladys travaille comme monteuse de film, avec son amie Grace. De temps en temps, elles emmènent Norma visiter les studios, puis au cinéma pour voir les derniers films sortis.

Cette même année, Gladys promet à Norma d'acheter une maison avec un jardin. Elle réussit à obtenir un prêt de 5 000

dollars par la « *Mortgage Guarantee Company* » de Californie. Elle acquiert une maison meublée avec un piano demi-queue blanc, qui a appartenu à un acteur connu. La maison, composée de six pièces, est proche de Hollywood Bowl et pour payer les charges, elle loue l'une des chambres de la maison, à un couple d'Anglais et leur fillette. Norma Jeane a reçu une éducation religieuse de sa famille d'accueil, elle est choquée du comportement tapageur de ce couple, qui reçoit de nombreux amis pour boire, jouer aux cartes, danser... Norma passe son temps à prier dans l'espoir qu'ils aillent en enfer.

Norma a toujours été attirée par le cinéma, en mettant les pieds très jeune, dans les studios.

**Le 17 août 1933**, Gladys apprend le décès de son fils Robert « Jackie Kermit Baker » âgé de 16 ans, atteint d'une infection rénale et d'une tuberculose osseuse. Il vivait dans le Kentucky avec son père, en n'ayant jamais revu sa mère et n'a jamais su qu'il avait une demi-sœur, appelée Norma Jeane.

**Le 29 mai 1933**, Gladys prend peur en apprenant que son grand-père, qu'elle n'a pas connu, s'est pendu et que son père et sa mère sont morts dans des hôpitaux psychiatriques. Elle se persuade d'une hérédité mentale déséquilibrée et devient dépressive.

**En janvier 1934**, Gladys est prise d'une crise d'hystérie. Elle hurle et rit en même temps, comme le firent ses grands-parents. Elle est transportée dans le même hôpital psychiatrique de Norwalk.

**En février 1934**, elle est de retour dans sa maison, mais peu de temps après, des crises de démence reviennent et de nouveau, elle est hospitalisée dans un asile de Santa Monica, puis transférée au « *Los Angeles General Hospital* » pour rejoindre, ensuite, le Norwalk State Hospital. Pendant quarante ans, elle va

d'institutions en institutions. Pendant toutes ces périodes d'internement, Grace McKee, son amie et les Atkinson, qui occupent une partie de la maison, prennent en charge Norma Jeane en alternance pour continuer son éducation. Il arrive parfois que Gladys ait l'autorisation de sortir de l'établissement quelques heures seulement le samedi. Grace profite de ces rares instants de liberté pour emmener Gladys au restaurant « *l'Ambassador Hôtel* » accompagnée de Norma Jeane pour que la mère et la fille puissent se rencontrer.

L'état de santé mentale de Gladys ne cesse de s'aggraver et les psychiatres révèlent qu'elle est atteinte de schizophrénie et de paranoïa.

**Le 25 mars 1935**, la Cour Supérieure de Justice de Californie, nomme Grace McKee, tutrice légale de Gladys, mais sa situation budgétaire, pas très brillante, ne lui permet pas de rembourser les dettes. Elle est contrainte de revendre le crédit de la maison, le piano, la voiture, en plus du mobilier.

Gladys fait une tentative d'évasion, persuadée d'avoir reçu un appel téléphonique de son ex-mari « Martin Edward Mortensen ». Mais, il y a une confusion dans les homonymes et des recherches sont effectuées. On s'aperçoit qu'il est décédé en 1929, dans un accident de moto. Cependant, on retrouve l'existence d'un autre homme, portant le nom de « Martin Edward Mortensen » qui réside à Riverside Country, en Californie.

**Le 10 février 1981**, après sa mort, on retrouve dans ses papiers, l'acte de mariage et de divorce d'avec Gladys, ainsi que l'acte de naissance de Norma Jean. Gladys change de nouveau d'établissement et c'est « *l'Agnew State Asylum* » situé à San José, près de San Francisco, qui l'accueille pour hallucinations et schizophrénie aggravée. De temps en temps, Grace emmène Norma Jeane rendre visite à sa mère.

Jim, le fils de Grace, un officier de police à Los Angeles, trouve un équilibre qu'il avait perdu en se rapprochant de Norma Jeane, ce qui ne déplaît pas aux parents.

**Le 19 juin 1942**, un mariage arrangé a lieu, puis le couple part vivre dans un studio situé à San Fernando. Enfin heureuse, elle découvre l'amour charnel. Marilyn, assoiffée d'un grand savoir, engloutit les encyclopédies pour obtenir un sérieux apprentissage. Quant à Jim, il trouve un emploi dans une usine militaire.

**En 1943**, 18 mois après son mariage, Jim s'engage dans les marines et le couple ne se voyant pratiquement plus, divorce le 2 octobre 1946. Malgré cela, Jim continuera à suivre la carrière d'actrice de Marilyn, jusqu'à son décès, le 15 août 2005, à San Rafael, en Californie.

**En 1944**, elle travaille pour l'armée dans l'usine où travaillait son mari et dans laquelle elle ignifuge les ailes d'avion pour les rendre ininflammables. Elle inspecte aussi les parachutes. Mais sa beauté ne reste pas inaperçue. Un photographe de l'armée américaine la repère et la fait entrer à l'agence de mannequinat « *Blue Book Modeling Agency* » où elle débute sa carrière de mannequin. En quelques mois, elle fait la couverture des magazines « *Pin-up* » et elle pose pour la marque de shampoing « *Frank & Joseph* »

**En 1945**, Norma se fascine par le métier d'actrice. Elle fait des films tests publicitaires pour l'agence, puis elle éclaircit sa chevelure et prend des cours de théâtre.

**En 1946**, elle éclaircit de plus en plus ses cheveux, se crayonne un grain de beauté sur la joue gauche juste au-dessus de la lèvre pour camoufler une imperfection pigmentaire et prend pour pseudonyme « Marilyn ». Cette inspiration lui vient d'une actrice, chanteuse et danseuse américaine et elle choisit

Monroe, en souvenir de sa mère. Elle fait quelques apparitions dans les films et...

**En 1952**, les films à petits budgets qui lui sont proposés ne lui rapportent pas suffisamment d'argent pour en vivre. Elle accepte de poser nue sous le nom de « Mana Monroe » pour un calendrier. Un scandale se déclenche, mais il fait la renommée de l'actrice.

**En 1947**, elle tourne « *Bagarre pour une blonde* » et « *Dangerous Years* ».

**En 1948**, la Columbia lui fait signer un contrat de six mois et elle obtient un rôle dans « *Les reines du music-hall* ». Mais le film ne fonctionne pas et le contrat n'est pas renouvelé. Elle tourne avec les « *Marx Brothers* » puis se fait remarquer par les producteurs qui l'envoient à New York pour faire la promotion du film. Marilyn rencontre un agent de la « *William Morris Agency* » qui devient son amant. Elle apparaît dans de nombreux films, mais ne remporte aucun Oscar.

**En 1954**, elle se marie avec un champion de baseball, Joe DiMaggio, mais ce mariage ne dure que neuf mois.

**En 1953**, le réalisateur Howard Hawks l'engage pour son film « *Les hommes préfèrent les blondes* »

**En 1955**, elle enchaîne avec « *Sept ans de réflexion* » réalisé par Billy Wilder, qui fait un film à l'image emblématique où l'on voit Marilyn vêtue d'une robe blanche qui se soulève sur le souffle d'une grille de métro.

**De 1956 à 1961**, elle est l'épouse de l'écrivain Arthur Miller, puis elle rencontre Yves Montand, avec lequel elle aura plusieurs liaisons, un désastre dans le couple « Yves Montand et Simone Signoret ». Pour Simone, cela sera le début de la descente aux enfers. C'est trop pour elle, grande amoureuse de Montand et c'est à partir de cette période qu'elle se met à boire.

**En 1961**, Marilyn a une liaison avec Robert Kennedy, le frère du Président des États-Unis d'Amérique.

**En 1957**, elle tourne « *Arrêt d'autobus* » et « *Le prince et la danseuse* » avec Laurence Olivier, qui interprète et réalise le film. Celui-ci est un échec et le réalisateur accuse Marilyn d'être trop capricieuse sur le plateau. Cependant, l'Europe lui fait une excellente critique et elle remporte le prix « *David di Donatello* » et en France « *Le Crystal Star Award* ». Elle est ensuite nommée pour un BAFTA (*Académie britannique des arts de la télévision et du cinéma*)

Au Royaume-Uni, cette académie organise des cérémonies annuelles et des remises de prix dans le domaine du cinéma, de la télévision et des jeux vidéo.

**En 1958**, elle fait un break en raison d'une fausse couche et Arthur Miller tente de la convaincre de retourner à Hollywood. En décembre de cette même année, elle fait une seconde fausse couche.

**Au cours de l'année 1959**, elle continue à travailler avec Billy Wilder qui l'emploie dans son film « *Certains l'aiment chaud.* » Au départ, le scénariste opte pour donner le premier rôle à la chanteuse, danseuse et actrice Mitzy Gaynor, mais Marilyn Monroe insiste tant et si bien, que c'est elle qui s'empare du rôle.

Cependant, Marilyn se heurte souvent au réalisateur pour des retards successifs, des caprices, des abus d'alcool. Elle balbutie, ne connaît pas son texte, des larmes coulent souvent, elle refuse de tourner certaines scènes, son comportement sur les plateaux n'est pas exemplaire et l'oblige à recommencer des dizaines de fois. Elle est souvent dépressive, gavée de barbituriques et alcoolisée, ce qui provoque d'autres problèmes qui ralentissent le tournage. Billy Wilder, qui n'est pas un homme facile, s'énerve et la supporte difficilement. Malgré toutes ces

péripéties, le film obtient cinq Oscars et Marilyn reçoit le Golden Globe de la meilleure actrice.

Lors de la cérémonie des Golden Globes, elle arrive complètement ivre en titubant. Elle est accompagnée du scénariste José Bolanos qui tente de la soutenir, mais Rock Hudson, qui ne supporte pas ses relents d'alcool, lui remet son prix sans l'embrasser. Elle balbutie des remerciements à peine audibles et de ce fait, la cérémonie ne sera pas diffusée.

Son époux, Arthur Miller demande des excuses à Billy Wilder. Celui-ci n'accepte pas, car elle lui a fait perdre du temps et de l'argent. Cependant, il reconnaît que grâce au talent de Marilyn, cette comédie musicale est son plus grand succès. De son côté, Marilyn déteste ce film.

Grâce à ce succès, il récupère largement l'argent que lui a fait perdre la star et pour s'excuser différemment, il la reprend en vedette, aux côtés de Shirley MacLaine, dans « *Irma la douce* ».

**23 avril 1960**, Marilyn, ne se sentant pas bien, avise le studio qu'elle ne viendra pas. George Cukor, mécontent, doit décaler les scènes et démarre le tournage sans elle.

Le médecin officiel du studio, Lee Siegel, conseille au réalisateur de différer le tournage d'un mois. George Cukor, n'est pas d'accord, il estime qu'elle lui a déjà fait perdre suffisamment de temps et qu'avec ou sans Marilyn, il continuera.

**En 1960**, elle signe un contrat pour le film de George Cukor « *Le Milliardaire* ». Mais le scénario ne convient pas à Marylin, elle exige qu'il soit réécrit par son mari, Arthur Miller. Cette version ne plaît pas à Gregory Peck, à qui était attribué le premier rôle masculin, et il refuse le contrat. Cary Grant, Charlton Heston, Yul Brynner et Rock Hudson, ne sont pas d'accord avec le projet de Marilyn et ne signent rien. Le rôle est

proposé à Yves Montand qui partage l'avis de celle dont il a toujours rêvé.

Marilyn ne s'accorde pas avec George Cukor, ce qui n'est pas un scoop. Avec son tempérament difficile, elle se faisait plus d'ennemis que d'amis. Cukor, qui est homosexuel, n'a d'yeux que pour Montand et c'est sûrement pour cette raison qu'il a obtenu le rôle. Marilyn et Montand ont le même regard l'un pour l'autre, cependant l'acteur refuse de quitter son épouse, Simone Signoret. Quoi qu'il en soit, ce film fut un échec.

**Le 30 avril 1960**, Marilyn, souffrant d'une sinusite chronique décide malgré tout de tourner 90 minutes de rushes, bien que le docteur Siegel s'y oppose. Prise d'un malaise, elle est évacuée et doit s'arrêter de nouveau.

**Au début du mois de mai**, elle reprend le tournage pour trois jours. Les scènes se passent autour d'une piscine. Profitant de la pause déjeuner, elle part assister à l'anniversaire du président John Fitzgerald Kennedy, avec lequel elle a eu une liaison passagère. En état d'ivresse, elle tient à peine debout, puis elle a de grandes difficultés à interpréter la célèbre chanson « *Happy Birthday, Mister President* » Sous les caméras du monde entier, ce jour fut la risée de tous.

**En juillet 1960**, elle commence un nouveau film intitulé « *Les Désaxés* ». Le scénario est écrit spécialement pour elle, par son mari Arthur Miller. Le réalisateur, John Huston, la place aux côtés de Clark Gable, Montgomery Clift et Eli Wallach. Sous l'emprise de l'alcool et des somnifères de plus en plus fréquents, l'état de santé de Marilyn se dégrade et elle doit souvent s'absenter.

**Le 8 novembre 1960**, l'acteur Clark Gable, épuisé par ce tournage rendu difficile par Marilyn, est emporté par une crise cardiaque à l'âge de 59 ans. L'actrice est accusée d'avoir affaibli Clark Gable au cours du tournage, pour un film qui n'a remporté

aucun succès. Néanmoins, les critiques ont acclamé le talent des deux grandes stars.

**Le 14 janvier 1961**, Marilyn rédige son testament. Le couple dégénère, Marilyn Monroe et Arthur Miller divorcent. Sa psychanalyste, Marianne Rie Kris, la fait interner dans une cellule de sécurité et l'artiste fait appel à son ex-mari, Joe DiMaggio. Celui-ci la prend sous son aile pour qu'elle soit transférée dans un hôpital presbytérien de New York et ne la quitte pas, le temps des soins, qui durent trois semaines. Marilyn repart à Hollywood effectuer le travail qu'elle a entrepris. Ses scènes ont été réalisées sans problème pendant une courte durée. Après quelques jours de tournage, elle ne parvient plus à retenir son texte. George Cukor s'énerve.

**Le 1<sup>er</sup> juin 1961**, elle revient sur le plateau où elle est attendue pour fêter son 36<sup>e</sup> anniversaire.

**Le 7 juin 1961**, la Century Fox annonce à la presse que Marilyn est renvoyée, et que les actrices, Kim Novak et Shirley MacLaine, ont été contactées pour la remplacer. Les deux actrices refusent de reprendre le rôle derrière Marilyn et c'est Lee Remick qui est désignée pour reprendre le personnage. Dean Martin refuse de travailler sans Marilyn et, la Fox intente un procès contre l'acteur et l'actrice pour rupture de contrat et réclame des dommages et intérêts.

**Le 19 juin 1961**, les studios contre-attaquent pour augmenter les dommages et intérêts, mais Dean Martin fait appel à la presse et l'affaire médiatisée apporte son assistance aux idoles. Un an plus tard, tout est classé sans suite.

**Le 20 juin 1961**, la Century Fox renoue avec Marilyn, qui renouvèle son contrat.

Elle fait la une des grands magazines avec des séances de photos, puis elle repart avec Joe DiMaggio et ils se remarient.

**Le 8 août 1962**, elle signe de nouveaux engagements, sans George Cukor. Il est remplacé par Jean Negulesco, qui réalise « *Comment épouser un millionnaire* » et « *Something's Got to Give* »

**En juillet 1962**, elle subit un nouvel avortement. Elle est dans une totale dépression et plusieurs médecins continuent à lui prescrire des somnifères. À partir de cet instant, ses jours et ses heures sont comptés.

**Du 1<sup>er</sup> au 3 août 1962**, elle consacre son temps à répondre aux nombreux appels téléphoniques professionnels et privés. Elle fait des sorties pour s'oxygéner en compagnie de son psychiatre, le docteur Greenson, puis avec son amie, Pat Newcomb. Le docteur Greenson et sa gouvernante, Eunice Murray, une ancienne infirmière engagée par le médecin, restent à son chevet et continuent à la gaver de barbituriques. Elle fait des balades sur la plage en compagnie du beau-frère des Kennedy, l'acteur Peter Lawford.

**À 19h 45**, elle est en communication téléphonique avec Peter Lawford, qui la sent désorientée et bizarre. Peter n'est pas tranquille, il tente de la rappeler, mais sa ligne semble être en dérangement. Il appelle des personnes de son entourage et tombe sur la gouvernante qui lui signale qu'il n'y a rien d'anormal.

**À 20h 30**, Donald Spoto, auteur d'une biographie de Marilyn, la trouve à l'agonie et pense qu'elle est victime d'une erreur médicale due à une surdose de médicaments.

**Dans la nuit du 4 au 5 août 1962**, elle est retrouvée inanimée et nue dans son lit, la main sur son téléphone. Environ cinq heures se sont écoulées avant que sa gouvernante, son psychiatre Ralph Greenson et son médecin, le docteur Engelberg fassent appel à la police. Étrangement, les trois complices

s'embrouillent un peu dans les horaires, laissant paraître un décalage de seulement trente minutes.

Le médecin légiste conclut à un suicide par empoisonnement aux barbituriques.

Des faits sont surprenants pour un bon nombre de personnes. Pourquoi la gouvernante aurait-elle nettoyé la chambre à fond avant l'arrivée de la police ? Qui a fait disparaître le relevé téléphonique, cette nuit-là ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu d'analyse d'effectuées sur les organes de l'actrice après son décès ?

Le suicide semble impossible. En effet, l'actrice a fait des révélations à son biographe, Donald Spoto et celui-ci affirme que Marilyn ne semblait pas avoir envie de mourir.

Le médecin légiste n'a trouvé aucune trace de substance de poudre ou de pilules dans le corps. Il est impossible qu'elle puisse ingurgiter elle-même un grand nombre de comprimés de « Nembutal » en sachant qu'à ses côtés, il n'y a ni verre, ni bouteille. Cependant, on trouve plusieurs boîtes vides de barbituriques qu'elle prend habituellement. On conserve la thèse d'un lavement à l'hydrate de chloral et la prise de Nembutal et, dans ce cas, le mélange des deux est fatal.

Dans son livre *Enquête sur un assassinat*, Don Wolfe dénonce qu'une injection intracardiaque d'adrénaline lui aurait été administrée accidentellement par sa gouvernante, qui, ne l'oublions pas, est aussi l'infirmière et l'assistante du docteur Greenson. Dans ce cas, il s'agirait alors d'un accident, ce qui est peu probable.

La cause de la disparition définitive de Marilyn se dirige davantage vers un assassinat déguisé.

En effet, les relations qu'il y a eu entre l'actrice et le président John Fitzgerald Kennedy dérangent la famille et la maison blanche. L'affaire ne doit pas s'étaler, il faut donc la faire taire.